

La compagnie La Baraka regarde désormais vers le futur

Le temps est long pour tous les acteurs du milieu culturel. La compagnie de danse La Baraka ne fait pas exception. En attendant la réouverture des salles de spectacles, les directeurs artistiques reviennent sur cette nouvelle désillusion.

Comme beaucoup d'artistes, les danseurs et les chorégraphes de la compagnie La Baraka attendaient avec impatience le 16 décembre pour reprendre leurs représentations. Leur espoir a été vite éteint par l'annonce du maintien de la fermeture des salles de spectacles. Abou et Nawal Lagraa racontent comment ils vivent cette nouvelle interruption de leurs projets.

> Vous venez d'annoncer le retour sur scène de votre projet "Premier's Pas", comment vivez-vous ce nouveau blocage ?

« Nous sommes évidemment très déçus et l'équipe commence à en avoir assez de devoir une fois de plus recommencer à construire son avenir. Tout ce qui est annulé représente du travail effectué pour rien. Le spectacle à Toulon qui était prévu en mars 2020 avait été reporté à décem-



Abou et Nawal Lagraa préparent leurs projets pour l'après-Covid en rêvant le monde de demain. Photo Le DL/Christine RIVEL-RUFFIN

bre 2020, il est maintenant supprimé. La tournée du Luxembourg en novembre 2020 a été annulée, pour la scène nationale d'Annecy prévue en janvier, nous sommes dans l'attente. C'est démoralisant, mais en même temps nous avons conscience que c'est une situation inédite, qui affecte le monde entier. Il y a plus grave que la situation des artistes ou l'économie, il y a des gens qui meurent, qui

souffrent, il y a la misère qui progresse, la maltraitance qui explose. On ne peut pas être artiste et ne penser qu'à soi. En cette période qui aurait dû être festive, ma première pensée va à tous ceux-là, aux gens en difficulté. »

> La Chapelle est fermée au public depuis des mois, même si vous avez pu y reprendre quelques résidences d'artistes à l'au-

tomne. Comment vivez-vous cela ?

« Nous sommes déçus là aussi de ne pas pouvoir y accueillir le public. Cela nous atteint au plus profond de nos êtres de ne plus pouvoir partager notre travail et échanger avec les habitants, mais nous comprenons la situation. Vous savez qu'en 2019 il y avait eu plus de 3 000 spectateurs de passage à la Chapelle, et là, en 2020, seule-

ment 230 ! Mais pour autant oui, les résidences continuent dans ce lieu magique, la programmation y est complète jusqu'à fin juin 2021. Quant à nous deux, nous sommes bien debout, et nous construisons des projets pour La Chapelle à partir de septembre 2021. Au vu de tout ce que nous vivons, nous espérons participer à construire un nouveau monde autour d'actions permettant de renouer le lien social avec les Annonéens, et les associations sociales et humanistes. »

> Comment vous projetez-vous dans l'avenir, qui semble si incertain ?

« Nous préparons déjà la deuxième édition du projet "Premier's Pas", toujours en partenariat avec le Luxembourg, et nous cherchons d'autres mécénats pour la Chapelle, pour pouvoir continuer à y créer. Il faut que cette chapelle conserve son sens, et il nous faut préparer l'après-Covid, il va nous falloir réparer les liens sociaux, inventer le monde de demain. Le rôle d'un artiste est de prendre la mesure de ce que vit la société, et de mettre son art au service de l'avenir commun. »

Propos recueillis par Christine RIVEL-RUFFIN